

MON PROF EST UN TROLL

DE DENNIS KELLY

TRADUCTION PAULINE SALES ET PHILIPPE LE MOINE

À PARTIR DE 6 ANS

DURÉE : 50 MINUTES

MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE

VINCENT FRANCHI

DISTRIBUTION

CÉCILE PETIT ET NICOLAS VIOLIN

ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE

MAËLLE CHARPIN

LUMIÈRES ET RÉGIE GÉNÉRALE

LÉO GROSERRIN

CRÉATION MUSICALE

BENJAMIN DELVALLE

ADMINISTRATION

MOZAÏC





« Je n'ai jamais rencontré de troll, mais il m'est arrivé de rencontrer une ou deux personnes qui auraient probablement dû naître troll. Je tente encore de convaincre les gens que cette pièce est une métaphore de ceci ou cela, mais la vérité, c'est que c'est une pièce sur deux enfants pas très sages et un troll, et cela me suffit. »

Dennis Kelly



EXTRAIT :

- Le remplaçant de Mme Lépine...
- Le remplaçant de Mme Lépine...
- Le remplaçant de Mme Lépine...était un troll.

Le troll s'avance.

- C'est un troll
- C'est pas un troll
- C'est un troll
- C'est pas un troll
- C'est un...
- C'est pas un...
- Oh. C'est un troll.



UNE PIÈCE SUR DEUX ENFANTS PAS TRÈS SAGES ET UN TROLL :

Alice et Max sont deux enfants turbulents.

Pas une bêtise ne leur échappe pour faire tourner en bourrique leur institutrice.

Elle finit par rendre les armes, et séjourner en maison de repos pour dépression nerveuse.

Arrive alors un nouveau directeur : Un troll.

Il règne sans pitié sur l'école en forçant les élèves à travailler toute la journée dans une mine d'or.

À la moindre incartade, les garnements sont dévorés par la créature.

Alice et Max tentent de se rebiffer mais les adultes ne semblent pas prendre au sérieux leur détresse. Ni leur maman, ni l'inspecteur des écoles, ni l'agent de police...et encore moins le Président de la République.

Ils se désespèrent d'être entendus, jusqu'à ce que sorte de leurs cerveaux une brillante idée...



© Sébastien Quencez

NOTE D'INTENTION :

L'auteur londonien Dennis Kelly n'est pas catalogué comme un auteur « jeune public », *Mon prof est un troll* étant à ce jour sa seule pièce pour enfants. Pourtant ce texte ne fait ni figure d'exception dans son œuvre, ni exercice de style, car il est un formidable concentré de tout son théâtre (en plus d'être une désopilante machine à jouer).

Ici, Dennis Kelly cadre un contexte politique précis. **Avec le changement de Directeur, un nouveau régime de type dictatorial est instauré au sein de l'école.** Tous les processus de domination sont à l'œuvre : exploitation (travail d'enfants dans une mine d'or), humiliations (les professeurs hommes porteront des chaussures de femmes et inversement), et terreur par sanction arbitraire (être mangé pour l'exemple.) Il s'agit donc pour les protagonistes de se poser la question fondamentale : **est-ce juste ?** Pour Alice et Max, il est évident que non. L'étape suivante de ce parcours initiatique consiste à trouver la bonne méthode pour **entrer en résistance.**

Quand Alice et Max échouent systématiquement à se faire entendre par leur mère, l'inspecteur des écoles, l'agent de police et jusqu'au Président de la République, je ne peux m'empêcher d'entendre derrière ces « choux blancs » **une crise de la Démocratie et des institutions** qui refusent de voir la réalité d'un problème, préférant se cacher derrière un langage formaté. Pourtant, c'est précisément par le langage qu'Alice et Max vont trouver la clé : **apprendre à « parler le troll ».** Faire un pas vers le troll, et entrer en dialogue avec lui pour **résoudre cette crise par les mots, et éviter ainsi la violence des actes.** Le pouvoir du langage permettra à ces deux enfants de vaincre leur peur, et de regarder le troll non-plus comme le monstre fantasmé, mais comme la figure de l'étranger, celui qui ne parle pas notre langue. Toutes ces différences peuvent inspirer de la crainte et de la haine si l'on ne cherche pas à dénouer les malentendus.

On peut donc parfaitement lire cette pièce comme l'histoire d'une émancipation, celle de deux futurs citoyens qui observent avec leurs yeux d'enfants un monde complexe.

EXTRAIT :

- Et c'est ainsi que le nouveau régime est instauré.
- *Pause.*
- la cour de récréation est retournée,
- réduite en miettes,
- les travaux de la mine d'or commencent
- et pas un seul enfant
- pas même Max et Alice
- n'osent faire de bêtises.
- On doit faire quelque chose,
- dit Alice, qui scie une poutre.
- Mais quoi ?
- dit Max, qui s'attaque à un rocher avec un piolet d'enfant.
- Je ne sais pas, mais ce n'est pas juste. Les enfants ne devraient pas scier des poutres.
- Les enfants ne devraient pas ramasser des cailloux.
- Les enfants ne devraient pas travailler dans des mines.
- Allons en parler à maman.
- Bonne idée. Disons-le à maman.
- Et ils se remettent au travail, sans oser faire la moindre bêtise.
- Max réussit tout de même à glisser un ver de terre dans le sandwich de Jérémie.

PISTES SCÉNOGRAPHIQUES :



Au centre du plateau une malle au trésor (de type ancienne) comme dans les films de pirates de mon enfance. À l'intérieur, les deux acteurs.

Ils auront tout le loisir de s'y dissimuler, d'en sortir la tête, et d'y chercher des objets et éléments de costumes comme dans une malle de jouets. Ce lieu représente, pour moi, le Monde de l'enfance.

Les acteurs resteraient à l'intérieur de cette malle jusqu'à l'instant décisif de la pièce : le dialogue engagé avec le troll. À ce moment précis, ils sortiraient de la malle pour entrer, un temps, dans le Monde des adultes, qui est selon moi le Monde du langage.

Dans cette malle seront également dissimulées plusieurs sources lumineuses, afin de créer des effets « magiques » pour que nous, spectateurs, regardions cet objet à travers les yeux et surtout l'imaginaire de ces enfants.

Vincent Franchi



ENGAGEMENT ARTISTIQUE AUPRÈS DU JEUNE PUBLIC :

Depuis 2 ans je suis intervenant pédagogique pour l'option théâtre au lycée St-Exupéry. Ce lycée est situé dans les quartiers nord de Marseille, zone sinistrée socialement, ghettoisée, et plaque tournante du trafic de drogue. Les élèves, vivant pour la plupart dans ces quartiers, sont éloignés de toutes les structures culturelles de l'hyper centre. Ces jeunes gens, dont beaucoup sont en décrochage scolaire, traversent concrètement des difficultés à vivre leur corps, et à exprimer une pensée construite, par manque de mots. Voilà, selon moi, l'enjeu fondamental et urgent de ce travail auquel les artistes doivent se confronter encore et toujours : **donner des mots**. Des mots pour chanter, pour crier, pour rire, pour écrire, pour rêver, pour se faire entendre, pour se défendre.

Cette expérience fut déterminante pour moi. L'artiste que je suis en a été profondément changé, marqué, remis en question. Je ne peux plus dorénavant penser ma pratique détachée de la réalité des territoires, sans un engagement fort et constant sur les publics défavorisés, et surtout sur la jeunesse qui doit être une priorité.

Je souhaite que les enfants soient au cœur du processus de création de ce projet. Qu'ils assistent à des répétitions, des présentations de maquettes, des étapes de travail, pour que nous partagions avec eux nos questionnements de créateurs. Leurs avis, souvent tranchés, nous seront précieux pour trouver le bon endroit de la réception.

Je souhaite également établir de vrais temps de discussion à l'issue des représentations, soit au théâtre où ils seront conviés, soit directement dans leur classe - le dispositif scénique permettant de pouvoir jouer dans tout type de salle. Des ateliers pratiques avec les acteurs (grands habitués du théâtre jeune public) et moi-même seront également proposés aux enfants sur la thématique du « Monstre ».

Vincent Franchi



Troll méditant sur son âge, Theodor Kittelsen, 1911.
Bibliothèque nationale de Norvège.

PISTES PÉDAGOGIQUES THÉÂTRALES :

Un monstre est un individu ou une créature dont l'apparence, voire le comportement, surprend par son écart avec les normes d'une société.

Le terme vient du latin *monstrare* qui signifie « montrer ». Le monstre est ce que l'on montre du doigt, et aussi ce qui se montre (comme les acteurs), capable de mettre du désordre dans l'ordre des choses, provoquant soit la terreur, soit l'admiration (comme le théâtre). L'écart avec la norme est donc à double sens.

Le monstre est de manière plus générale un individu qui, par certaines de ses caractéristiques propres, se démarque de façon significative de ses congénères. On peut noter par ailleurs un regain d'intérêt de la jeunesse pour cette figure présente dans de multiples productions de dessins animés comme la série des « Monstres and Cie » ou des « Shrek » présentant le monstre comme une créature étrange, mais débarrassée de son caractère maléfique, qui finit même par inspirer de la sympathie.

C'est précisément sur cette ambivalence entre terreur et fascination de la figure mythique du monstre que nous allons concentrer nos ateliers pour les enfants. Avec les outils de l'art théâtral (improvisations, mime, masques, expressions corporelles) et de la musique, nous inviterons les enfants à créer leur propre monstre (tel le célèbre Frankenstein) : le dessiner, lui donner corps et voix par le jeu, et prendre du recul pour s'interroger ensemble sur nos perceptions.

Pourquoi sommes-nous effrayés par ce qui ne nous ressemble pas, et que nous appelons « Monstre » ?

PISTES PÉDAGOGIQUES MUSICALES :

De même que pour l'apparence ou l'image, le son et la musique peuvent être des éléments plaisants, doux, agréables mais aussi rugueux, sombres, étranges voire monstrueux. Le basculement vers le monstrueux constitue une base de discussion et d'investigation pour la suite de l'atelier.

Dans la continuité du travail de création des monstres par le dessin et par le jeu théâtral, il sera donc possible, également, de leur donner une existence sonore. L'atelier permettra de développer l'imaginaire sonore des enfants en enregistrant leurs voix et en les retravaillant à l'aide d'effets pour les rendre étranges et monstrueuses. La recherche de tessitures, de fréquences, de rythmes, de textures et d'espaces sonores sur le modèle d'une bande son de film viendra nourrir et habiller les voix transformées des enfants. La voix devient alors une matière avec laquelle on peut jouer, une matière que l'on peut façonner. Le contexte se décale, la discussion autour du monstre s'invite. Qu'entend-on derrière et autour d'un monstre et de sa voix. La création de paysages sonores à partir de sons archétypaux (éléments sonores du quotidien que nous intégrons naturellement dans notre vie de tous les jours) sera un point de départ pour décaler ce qui nous paraît banal, ordinaire, un matériau pour transcender la réalité.

Nous travaillerons également sur la musique afin d'en définir son caractère. Suite à des écoutes de morceaux préalablement choisis, nous pourrions qualifier, définir et choisir un thème musical en rapport avec le caractère des monstres créés. Ces explorations sonores donneront aux enfants l'occasion de poser des mots sur un élément invisible qui touche directement l'inconscient : le Son. La transformation des voix, la création de paysages sonores liés aux monstres créés par les enfants et la musique permettront de questionner les notions de réalités, de normes, de respect de la perception de l'autre.

À l'issue de cette phase de l'atelier, nous aurons une galerie sonore de monstres, autant de portraits sonores que les enfants pourront réécouter et partager par la suite.

L'auteur :
Dennis KELLY



Né en 1970 à New Barnet (nord de Londres), il intègre vers l'âge de 20 ans une jeune compagnie théâtrale et commence à écrire. À la fin des années 90, il entame des études universitaires au Goldsmiths College de Londres. S'il dit n'y avoir guère appris en matière d'écriture théâtrale, il y affirme le choix de formes en rupture avec le théâtre social réaliste anglais, à l'image de celles développées par Antony Neilson, Sarah Kane ou Caryl Churchill. Ses textes, conjuguant le caractère provocateur du théâtre *in-ye-face* et l'expérimentation des styles dramatiques les plus divers pour approcher les problématiques contemporaines aiguës, le font rapidement connaître. Après *Débris* en 2003, il écrit *Osama the Hero*, *After the end*, *Love and Money*, *Taking Care of Baby*, *D.N.A.*, *Orphans*, *The Gods Weep*.

Pour le théâtre, il adapte également *La Quatrième Porte* de Péter Kárpáti, *Rose Bernd* de Gerhart Hauptmann, plus récemment *Le Prince de Hombourg* de Kleist. Pour la radio, il écrit *Colony* et *12 Shares*, pour la télévision, il co-signe le scénario de la série *Pulling* et signe le scénario et les dialogues de la série *UTOPIA*. Dernièrement, il a signé le livret de *Matilda, A Musical* d'après Roald Dahl (Royal Shakespeare Company, 2010) et achevé son premier scénario cinématographique : *Blackout* (Big Talk/Film 4). Son œuvre est régulièrement traduite et créée dans le monde entier, et particulièrement en Allemagne, où il est élu meilleur auteur dramatique 2009 par la revue Theater Heute.

LA COMPAGNIE SOURICIERE :

La compagnie Souricière a été créée en 2008 à la suite d'une envie de défendre **un répertoire théâtral contemporain en prise directe avec son époque.**

Lars Noren, Stefano Massini, Alexandra Badea et Dennis Kelly sont les auteurs dont nous avons exploré les œuvres. Ils ont en commun une écriture singulière revisitant la fiction, et une mise en perspective des grandes thématiques universelles avec les enjeux de notre temps.

En plus de son travail de création, la compagnie s'engage régulièrement dans des actions de transmission. Ateliers amateurs pour adultes, interventions en option théâtre dans des lycées et stage d'initiation au théâtre en direction de la jeunesse font partie intégrante de notre activité.

ACTE de Lars NOREN
(2012-2013)



FEMME NON-REEDUCABLE de Stéfano MASSINI
(2014 à 2017)



EUROPE CONNEXION d'Alexandra BADEA
(Création 2017, disponible en tournée)



ORPHELINS de Dennis Kelly
(Création 2018, disponible en tournée)



Le metteur en scène et directeur artistique : Vincent FRANCHI



Diplômé d'un **Master professionnel « Dramaturgie et écritures scéniques »** à l'Université d'Art de la scène Aix-Marseille 1. Au sein de la filière « formation » de l'université, il met en scène des pièces de Laurent GAUDE **Combat de possédés** (2006) et Bernard-Marie KOLTES **Le retour au désert** (2007). Son spectacle de sortie de Master fut **Marat-Sade** de Peter WEISS (2009). Au sortir de l'université il fait ses armes avec le metteur en scène Renaud-Marie Leblanc dont il sera l'assistant de 2008 à 2017. Il est **directeur artistique de la compagnie Souricière depuis 2008**. En 2012 il met en scène pour sa compagnie **Acte** de Lars NOREN. Formateur occasionnel dans des ateliers, il met en scène avec un groupe d'amateurs **Les dramuscules** de Thomas Bernhardt, au centre social culturel Toulon Ouest, en 2014. En 2017 et 2018 il co-dirige l'atelier amateur au Théâtre Joliette. Depuis 2017, il est responsable pédagogique de l'option théâtre au lycée St-Exupéry (Marseille). En 2014 il met en scène **Femme non-rééduable** de Stéfano Massini. En 2017 il met en scène **Europe Connexion** d'Alexandra Badea. En 2018 il met en scène **Orphelins** de Dennis Kelly.

Les acteurs :

Cécile PETIT



Formée au cour privé de la Cie de la Renaissance par Armand Giordani en théâtre classique, diction et poétique, puis en commedia dell'arte par Carlo Boso, elle est co-fondatrice de la Cie Mascarille. Elle s'est formée au chant professionnel avec Leda Atomica et plus particulièrement Danielle Stefan. Mise en scène écriture et jeu sont au service de Mascarille depuis sa création. Elle travaille également pour Padam Nezi (comédienne et metteur en scène), Cie Ainsi de suite, Cie Après la pluie.

Nicolas VIOLIN



Il se forme au Conservatoire de Marseille avec Jean-Pierre Raffaelli. Il commence son métier à Genève, où il joue dans *Equus* de Peter Shaffer (m/s Nathalie Lannuzel), *Peter Pan* (m/s Jean Liermier). Il revient sur Marseille pour jouer dans *Froid* de Lars Noren (m/s Renaud Marie Leblanc), *L'École des femmes* et *Roméo et Juliette* (m/s Luca Franceschi). Il tourne également dans toute l'Europe avec le BOULDEGOM'THÉÂTRE (marionnettes géantes). Dernièrement il joue dans *Diktat* d'Enzo Cormann (m/s Cécile Petit) et *Europe Connexion* d'Alexandra Badéa, monologue mis en scène par Vincent Franchi.



Chargée de diffusion :

Maëlle CHARPIN
06 82 98 81 17



Administration :

MOZAÏC
04 94 30 79 38

MOZAÏC

● ● ● portail pour l'art vivant

ADRESSE :

COMPAGNIE SOURICIÈRE C/O MOZAÏC
31 rue Mirabeau 83000 TOULON
Téléphone : 06 10 36 56 55
Adresse mail : cie.souriciere@gmail.com
N°SIRET : 537 790 883 000 46
N° de LICENCE : 2-10550711
Site : www.compagnie-souriciere.fr

La compagnie Souricière est soutenue par la Ville de Toulon, la Métropole Toulon-Provence-Méditerranée, le Département du Var, la Région SUD Provence-Alpes-Côte d'Azur et la DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur.

